L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 AOUT 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $2 50 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN, 22 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par A. Lange, constable—à 10 heures, à l'entrepôt rue [illegible]ville, entre Royale et Bourbon, un lot de meubles.

Par Gardner Smith, Yeizer & Co—à 11 heures, continuation de la vente du stock de variétés et articles de fantaisie de A. Favre, encoignure Chartres et Bienville.

Par G. Léaumont—à sa salle d'encan, chapeaux, chaussures et habillements.—Aussi: chaux.

Par Montgomery & Bro—à leur ancienne salle d'encan, rue du Camp, un lot de meubles de maison.

Par J. P. Boisseau—à 10 heures et demie, le fonds de la [illegible] située au coin des rues Tchoupitoulas et Annonciation.

Par A. Fabér & Co—au No 89 de la rue du Camp, marchandises sèches, habillements, lingerie, chaussures, chapeaux, &c.

Par D. E. Morphy—sur la Levée, au pied de la rue Conti, farine et avoine.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, bottes, souliers et habillements.

La Proclamation contre le Blocus DES PORTS MEXICAINS.

Nous avons déjà parlé de cette proclamation dont le télégraphe avait donné une maigre substance; en voici maintenant le texte. On y verra que nous ne nous étions pas mépris en la regardant comme chose sérieuse:

"Attendu qu'une guerre existe dans la république du Mexique, agravée par l'intervention militaire étrangère; et attendu que les Etats-Unis, suivant leur ancienne tradition politique, sont une puissance neutre à l'égard de la guerre qui afflige ainsi la république de Mexique, et attendu qu'il est de notoriété qu'un des belligérants dans ladite guerre, savoir, le prince Maximilien, qui se donne comme empereur du Mexique, a lancé un decret relatif au port de Matamoros et autres ports mexicains, qui sont occupés et possédés par un autre des dits belligérants, savoir, les Etats-Unis du Mexique, lequel décret est conçu dans les termes suivants:

"Le port de Matamoros et tous ceux de la frontière du nord qui n'obéissent plus au gouvernement, seront fermés au commerce de cabotage et de l'étranger tant que les lois de l'empire n'y seront pas restaurées.

"Article second—Les marchandises provenant des dits ports, et arrivant à un autre port où les droits de l'empire sont collectés, payeront les droits sur l'importation, l'introduction et la consommation, et s'il y a contravention dûment prouvée, seront irrémissiblement confisquées. Notre ministre du trésor est chargé de l'exécution ponctuelle de ce décret. Donné à Mexico le 9 juillet 1866."

"Et attendu que ce decret en déclarant qu'un port de belligérant non appuyé par une force navale ou militaire compétente est en violation des droits neutres des Etats-Unis, tels qu'ils sont définis par la loi des nations aussi bien que par les traités existants entre les Etats-Unis et l'Amérique et les dits Etats-Unis du Mexique:

"En conséquence, moi, Andrew Johnson, Président des Etats-Unis, je proclame par la présente et déclare que le dit ci-dessus decret est nul et sera tenu par les Etats-Unis comme absolument nul et de nul effet contre le gouvernement et les citoyens des Etats-Unis et que toute tentative pour le mettre à exécution contre le gouvernement ou les citoyens des Etats-Unis ne sera permise.

En foi de quoi, etc., le 17 aout 1866.
Signé: ANDREW JOHNSON.
Par le Président:
W. H. SEWARD, secrétaire d'Etat."

Le ton de ce document est singulièrement pertinent, tant il est vrai que l'homme est toujours disposé à abuser de sa force et de la faiblesse des autres. Quand les Etats-Unis étaient plongés dans la guerre et que l'étoile de Maximilien se levait brillante sur le Mexique, M. Lincoln ou M. Johnson n'aurait pas ainsi traité un de ses decrets, surtout un decret sur le [illegible], car les Etats-Unis se trouvent exactement dans la même position où Maximilien se trouve aujourd'hui.

Au moins l'Angleterre et la France eurent-elles la politesse de mieux traiter leur blocus, [illegible] ils ne traitent celui du gouvernement impérial du Mexique. Nous avons dit que les Etats-Unis n'avaient jamais pu bloquer le port de Charleston, celui de Mobile et les ports du Texas et que malgré cette impuissance de force, ils n'en avaient pas moins confisqué tous les capteurs de blocus qu'ils avaient pris et qu'aucune puissance n'avait réclamé contre leurs nombreuses exécutions.

Pourquoi donc, maintenant, les Etats-Unis viendraient-ils faire contre Maximilien ce qu'ils ne voulaient pas qu'on fit contre eux et ce qu'on n'a pas fait!

Nous ne reproduirons pas les arguments que nous avons fait valoir déjà contre cette opposition du président Johnson au blocus de Maximilien, mais nous dirons que le texte de la proclamation, loin de détruire ces arguments, les fortifie, et que le ton dont elle est écrite en fait une véritable bravade indigne d'un homme d'Etat.

Comment le président et son secrétaire d'Etat M. Seward, qui n'est pas encore bien célèbre et qui probablement ne le sera jamais, n'ont-ils pas compris qu'il était tout à fait inconvenant de traiter Maximilien comme ils auraient traité un de ces petits présidents de républiques américaines, qui se font dictateurs de passage pour le malheur des populations! M. Johnson et M. Seward ne se doutent peut-être pas que le langage cavalier dont ils se sont servis,—car nous regardons cette proclamation comme l'œuvre collective de M. Seward et de M. Johnson,—nuira à leur propre considération, en Europe surtout, où l'on se demandera ce qu'ils sont eux-mêmes pour parler comme ils le font d'un homme qui par son instruction, son éducation, ses lumières, son [illegible] et son caractère personnel jouit de l'estime universelle, et particulièrement de l'estime de la bonne et haute compagnie.

En hommes d'Etat, M. Johnson et M. Seward [illegible] du comprendre que l'œuvre de Maximilien était plutôt une œuvre de dévouement envers la civilisation et l'humanité, une œuvre de charité qu'une œuvre d'ambition, de vanité et d'égoisme. Un homme de cette valeur faisait vraiment besoin au Mexique que beaucoup d'ennemis de l'empire ne peuvent s'empêcher de reconnaître que, si son fondateur l'abandonne, le pays sera plus misérable qu'il ne l'a jamais été, et que la discorde, l'anarchie, la guerre civile et le brigandage remplaceront en tous lieux l'ordre que l'empire y a établi. La preuve de cela est ce qui vient de se passer à Matamoros, où un pronunciamiento a déjà eu lieu en faveur [illegible] et où Cortina se prépare à [illegible] pour y faire un gouvernement à la façon des coupes jarrets dont il est le chef. Quelle gloire alors pour M. Johnson et M. Seward d'être intervenus dans les affaires du Mexique! quelle gloire pour eux d'avoir favorisé Cortina!

M. Johnson dit dans sa proclamation en parlant de Maximilien: «Le prince qui se proclame empereur du Mexique.» Comment ces mots n'ont-ils pas engagé M. Johnson à faire un retour sur lui même et à se demander comment il se trouvait président des Etats-Unis. Quant à nous, nous ne lui reprochons pas de l'être, puisqu'il s'est montré envers le Sud aussi juste et aussi conciliateur qu'il pouvait l'être, mais il n'en est pas moins vrai que le hasard a été pour beaucoup dans son avènement à la présidence et qu'il avait été élu pour la seconde place et non pour la première. Maximilien est arrivé à l'empire du Mexique par le droit de la guerre, de même que par le droit de la guerre le Sud jusqu'à présent a été exclu du congrès. Maximilien est aussi arrivé à l'empire par le droit de l'élection, avec cette différence qu'il a été choisi par un homme dont le génie pèse sur toute l'Europe, (c'est bien là une véritable élection d'en haut), tandis que M. Johnson a été choisi par une section du peuple en révolution abolitionniste, et c'est bien là ce qui s'appelle une élection d'en bas. Quel est celui des deux qui doit être le plus fier et quel est celui des deux qui est le mieux à sa place?

Le temps résoudra cette question. Mais si M. Johnson, comme nous en avons la conviction, était résolu à user du pouvoir que le hasard a mis entre ses mains pour faire quelque bien et rendre quelque justice à une partie du pays qui a tant souffert, il aurait dû avoir plus d'égards et de respect pour un homme qui avait une tâche plus difficile à remplir que la sienne, qui a fait tout ce qu'un homme pouvait faire pour la remplir dignement et noblement, et qui a développé sur le trône toutes les vertus d'un honnête citoyen combinées avec toutes les lumières et toutes les qualités qui distinguent les fondateurs de dynastie et les hommes d'Etat. Cette similitude dans la difficulté des situations aurait dû retenir la plume de M. Johnson, et nous sommes surpris qu'un pareil document ait été écrit.

DE MONTEREY.
NOUVELLES D'ESBOBEDO.

CORTINA A REYNOSA—OUVERTURE DE LA CAMPAGNE DU TAMAULIPAS—PANIQUE A MIER.

Nous lisons dans le *Courrier du Rio Grande* du 12 août:

Par l'arrivée du steamer *José San Roman*, de Roma, qu'il a quitté le 9, nous avons reçu les nouvelles suivantes de Monterey.

Le général Escobedo est arrivé à Monterey le 4 ou le 5 courant. Son arrivée a été saluée avec enthousiasme.

Le général Cortina arriva à Reynosa le soir du 4; il fit prisonnier le commandant de place, le garda sous clef toute la nuit et le relâcha le matin suivant, lorsqu'il fut en possession de toute la ville, avec injonction de jouer des jambes.

A Mier, le bruit circulait couramment que les Français s'avançaient vers Monterey, et à travers tout le Tamaulipas.

Le 7 et le 8 on était certain que le général Douai était parti de Saltillo avec 4500 hommes. Il avait reçu et recevait encore des renforts envoyés de San Luis par le maréchal Bazaine, dont le quartier général est à San Luis.

Ces nouvelles avaient causé une panique à Mier; les familles se préparaient à en sortir.

Europe.

(Dernières nouvelles par les steamers.)

FRANCE.

Lors de son retour à Vichy, l'empereur est allé à la messe dans la nouvelle église, où il a été reçu par l'évêque de Moulins. A l'allocution épiscopale, S. M. a répondu qu'il espérait être à la hauteur de la mission que la Providence lui a confiée.

On a de nouveau essayé le fusil à aiguille au camp de Chalons: on l'a trouvé défectueux. Après avoir laissé quelques-unes de ces armes entre les mains de la garde, la commission *ad hoc* a déclaré qu'elle ne pouvait convenir à des troupes françaises.

Des manifestations anti-allemandes ont eu lieu en Alsace.

On a reçu à Paris la nouvelle d'une échauffourée provoquée par des Cambodgiens en Cochinchine. Deux officiers et plusieurs soldats ont péri. Une compagnie était partie de Saigon pour rétablir l'ordre.

L'escadre cuirassée française est dans la baie de Villafranca, près de Nice.

ALLEMAGNE.

Un journal semi-officiel de Berlin, probablement la *Gazette de la Croix*, dit que les demandes adressées par la France à la Prusse sont absurdes (!), et qu'il est impossible à l'Allemagne de les accueillir. Le gouvernement français, ajoute cette feuille, devient révolutionnaire. Les changements qui ont eu lieu en Allemagne ont un caractère purement allemand, et non un caractère international. Ils ne constituent d'ailleurs aucun danger pour la France.

D'après le même journal, la Prusse a informé l'Autriche, le 10 août, qu'elle maintiendrait le droit de l'Italie à la Vénétie. Qui conteste ce droit, que l'Autriche reconnait elle-même!

Les Prussiens commencent à s'humaniser à Francfort, sûrs que cette ville est destinée à faire partie de leur territoire. La situation des habitants s'est un peu améliorée, bien que leur bourgmestre ait reçu une verte admonestation pour son manque de zèle en faveur de la Prusse. Les banquiers ont renoncé à aller trouver le roi Guillaume pour obtenir la remise de la fameuse contribution, mais ils espèrent que le bon monarque, ne voulant pas ruiner sa future bonne ville de Francfort, leur fera remise de cet énorme impôt.

Des manifestations annexionistes en faveur de la Prusse ont eu lieu à Nassau.

Les troupes fédérales ont évacué Mayence.

AUTRICHE.

Le ministre des finances a donné sa démission.

Il règne à Vienne une grande agitation. On doit juger 182 individus pour haute trahison. Dimanche, comme l'empereur sortait de l'église, il a été salué par des cris peu aimables, et [illegible] "L'abdication! L'abdication!"

En Hongrie, M. Deak est opposé à tout mouvement révolutionnaire. Il demande simplement la paix et la formation d'un ministère hongrois sous la présidence du prince Estherazy.

Les journaux de Pesth ont été requis de cesser la discussion de la réforme constitutionnelle pour le moment.

L'ambassadeur d'Autriche à Rome est arrivé à Vienne: on ignore les motifs de ce voyage.

La signature d'un armistice de quatre semaines entre l'Autriche et l'Italie est confirmée. L'armistice sera prolongé au delà de ce terme si l'une des deux parties ne notifie pas à l'autre l'intention contraire en temps utile. On est tombé d'accord sur la ligne de démarcation entre Autrichiens et Italiens, et les Vénitiens qui avaient été obligés d'émigrer ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers. Le statut italien a été proclamé en Vénétie.

La flotte italienne a été dissoute et va être reconstituée. Une enquête a été ordonnée sur les désastres qu'elle a subis, et des conseils de guerre vont juger les officiers accusés de ne pas avoir scrupuleusement obéi à leurs instructions.

Le prince Napoléon a été partout chaudement accueilli en Italie, notamment à Ferrare.

ANGLETERRE.

M. Gladstone a vainement combattu une proposition du général Peel relative aux fortifications de Tilbury et d'autres forts destinés à la défense de la Tamise. Le gouvernement a fini par retirer le bill, le remettant à une autre session.

RUSSIE.

La Russie continue à faire de la coquetterie avec les Etats-Unis. Dimanche, les officiers de la flotte américaine ont fait leur entrée officielle à St Pétersbourg, où les attendait une magnifique réception. Cinquante mille personnes se pressaient haletantes dans les rues pour admirer les hôtes du jour. L'ovation a été complète. Musique, cris, drapeaux, mouchoirs agités par de blanches mains, enthousiasme, rien n'a manqué, c'était un délire. L'honorable Cassius M. Clay, ministre des Etats-Unis, a festoyé dans son hôtel tout le corps diplomatique, les ministres indigènes et d'autres hôtes distingués en l'honneur des officiers de la marine américaine. Le club des yachts leur a donné le soir un bal et un souper. "L'élite de la beauté et de la grâce y assistait," dit poétiquement le télégraphe transatlantique. Tous les édifices publics étaient pavoisés aux couleurs américaines et brillamment illuminés, "ce qui, avec les feux d'artifice, tendait à produire une sensation étonnante." C'est toujours le câble qui parle. En somme, toute la fête n'a été qu'un triomphe splendide pour l'Amérique.

Les Préliminaires de la Paix.

On lit dans le *Moniteur*: "L'armistice conclu entre l'Autriche et la Prusse ayant été successivement étendu à tous les belligérants, les hostilités ont complètement cessé tant en Allemagne qu'en Italie.

Voici d'après le *Journal des Débats*, ce qui a été arrêté à Nicolsburg comme bases des préliminaires de la paix.

La Confédération germanique constituée par le Congrès de Vienne, en 1815, sera considérée comme dissoute; il sera formé une Confédération entre les Etats du nord de l'Allemagne, dont la Prusse aura la présidence et la suprême direction. La Prusse aura le commandement supérieur des armées de terre et de mer de la Confédération des Etats du Nord et la représentera dans ses rapports avec les puissances étrangères. Quant aux Etats du Sud, chacun d'eux conservera son autonomie et sa complète indépendance, et ils seront libres de se lier entre eux par des traités, ou même de constituer une Confédération, qui serait la Confédération des Etats du Sud.

Les provinces allemandes de l'empire d'Autriche ne feront plus partie de l'Allemagne, et il sera loisible au gouvernement impérial d'établir, soit avec la Confédération du Nord, soit avec les Etats du Sud, soit avec la Confédération de ces Etats, si elle se forme, les rapports et les relations qui leur conviendront en vue de leurs intérêts respectifs et dans la mesure de ces intérêts.

Le royaume de Saxe est maintenu dans son intégrité; il fera partie de la Confédération des Etats du Nord.

Les duchés de l'Elbe (Holstein et Schleswig) sont donnés à la Prusse et lui seront incorporés, sauf une bande au nord du Schleswig, qui sera restituée au Danemark.

Le royaume de Hanovre est maintenu, mais une partie de ses provinces du sud sera annexée à la Prusse.

Le grand duché de Hesse Darmstadt est maintenu dans son intégrité; il ne fera point partie de la Confédération du Nord.

On ne parle de l'électorat de Hesse que pour dire qu'on ne sait rien de certain sur le sort qui lui est réservé, on croit qu'il n'a été pris à son sujet aucune résolution, ce qui semble indiquer que la Prusse reste libre d'en user à son gré avec l'électeur. Il parait que la cause de ce prince, qui n'inspire par lui même point d'intérêt, n'a été défendue par personne, et qu'on s'est mis peu en peine de ses héritiers, qui sont des collatéraux assez éloignés.

On ne dit rien non plus de la ville de Francfort, si ce n'est que la Prusse tient à la conserver dans la Confédération du Nord, à laquelle elle appartient par sa situation géographique, et qui comprend déjà les villes de Hambourg, Brême et Lubeck, lesquelles composent avec Francfort le groupe de villes libres qui formaient la dix-septième curie dans l'ancienne Confédération.

Des personnes qui sont d'ordinaire bien informées croient savoir que la Prusse garantira à l'empire d'Autriche l'intégrité de son territoire, sauf en ce qui concerne la Vénétie; que la Prusse a annoncé l'intention de réclamer de l'Autriche une indemnité pécuniaire à titre de frais de guerre, qu'elle a même laissé pressentir le montant de son indemnité, et que le chiffre en est tellement élevé, que cette demande a été considérée comme un prétexte pour amener la rupture des négociations. Il parait que cette question a été réservée, comme beaucoup d'autres, et qu'elle sera le sujet d'un examen approfondi dans les conférences qui s'ouvriront plus tard pour la discussion et la rédaction des articles du traité de paix.

M. Von der Pfordten, ministre des affaires étrangères du roi de Bavière, a accédé à l'armistice, tant pour le compte de la Bavière que pour le compte des autres Etats du Midi,—le royaume de Wurtemberg et les grands duchés de Bade et de Hesse Darmstadt,—d'où on peut induire qu'on a reconnu la nécessité de la présence de tous les Etats intéressés et l'impossibilité de faire sans eux quelque chose de régulier. C'est un hommage rendu à certains principes du droit public que nous avons quelque peu oubliés, et qui sont la sauvegarde des petits Etats contre l'avidité de leurs grands voisins et des vaincus contre les exigences des vainqueurs.

AUTRE TEMPS AUTRE LANGAGE.

UNE ÉLECTION EN FRANCE.

La *Gazette de France* et l'*Union* ont mis toutes leurs espérances dans le succès de la candidature de M. de Falloux. Elles combattent chaque jour avec une ardeur sans égale. C'est même un touchant spectacle que celui de ces deux journaux, rêvant comme ils rêvent toujours, et saluant déjà de leurs acclamations les électeurs qui vont assurer la majorité au dernier élu de la noblesse légitimiste!

Le dernier élu, en effet, et c'est là sans doute le meilleur titre de M. de Falloux aux yeux de la *Gazette* et de l'*Union*! Quels souvenirs ne rappellent pas d'aussi vieux parchemins! Ils datent de mars 1830, et ne semble-t-il pas que plusieurs siècles se soient écoulés depuis le jour où la grande famille des [illegible] s'augmentait d'un baron de plus!

Mais notre pensée, à nous, ne peut remonter aussi loin.

Que la *Gazette* et l'*Union* vivent encore dans l'admiration de ce passé heureusement oublié, nous le voulons bien. Mais nous, nous avons d'autres dates à citer, et si M. de Falloux est le dernier représentant de la légitimité, pour les amis de l'*Union* et de la *Gazette*, il nous apparait à nous comme le plus ardent défenseur de la république de 1848.

En doutez-vous? Voici les éloquentes paroles que prononçait à l'Assemblée nationale, le 16 septembre 1848, M. de Falloux:

Je puis dire aussi à l'honorable préopinant que j'écarte tout sentiment ou ressentiment personnel. Ce qui seul m'a fait demander la parole, c'est d'entendre ici M. le ministre de l'Intérieur émettre ici des idées, des doctrines qui sont de nature à porter dans notre pays une perturbation profonde. J'ai demandé la parole lorsque j'ai entendu qu'on nous parlait encore de fonder la République. J'ai cru et je commencerai par cette explication, afin qu'elle écarte peut-être bien des interruptions qui pourraient animer le débat plus que je ne le désire moi-même, mais cependant sans le craindre; je pensais que la République avait été fondée dans trois circonstances solennelles qui permettaient au pays et à nous de croire qu'elle était désormais solide, durable, et que nous y avions tous loyalement et ouvertement contribué.

La République a été fondée ici le 4 mai, le jour où, en présence de la population tout entière, à la face d'un soleil radieux comme les cœurs et comme les visages, nous sommes venus tous ensemble, sans exception, proclamer la République. (Très bien! très bien!)

L'*Union* et la *Gazette* voudront-elles recueillir ces paroles?

Nous le verrons bien. En attendant, les électeurs de l'Anjou, qui ont aussi de la mémoire, se les rediront à l'heure qu'il est. Quelques-uns même y mettront de la malice. Ils se demanderont si les lettres de MM. Thiers et Fitz-James en faveur de M. de Falloux lui tiennent compte de ces beaux mouvements oratoires de 1848; ils voudront savoir si le candidat est toujours prêt à faire face à toutes les situations et à saluer encore les rayons de ce fameux soleil radieux comme les cœurs!.... (*Patrie.*)

Comment Napoléon III voyage.

Nous empruntons au journal l'*Evènement* cette curieuse description du train impérial français:

Le train impérial se compose de douze voitures. La machine d'abord, qui porte sur tender un chauffeur, un mécanicien, deux ingénieurs et un employé supérieur de la traction: puis onze véhicules ajustés dans l'ordre suivant: un fourgon, un wagon de service, l'office, la salle à manger, la terrasse, le salon, la chambre à coucher, un deuxième wagon de service, un deuxième fourgon, plus deux voitures de première classe destinées aux personnes autorisées à prendre place dans le train.

Les fourgons n'ont pas une apparence extérieure très luxueuse. Néanmoins leur aménagement est curieux. Divisés en trois compartiments, ils donnent asile aux employés, aux bagages et aux appareils télégraphiques.

Je ne veux point passer outre sans vous dire que j'assistais à l'innovation d'un système électrique, lequel permet de mettre en rapport direct les voyageurs avec les gens de la machine. Dans toutes les voitures est appendu un cadran dont le périmètre est orné des phrases *plus vite, tout au bon, moins vite, arrête*. Le bec d'une aiguille centrale, amené sur ces quatre points différents, avertit le mécanicien qu'il doit continuer ou interrompre, ralentir ou accélérer la marche de l'appareil de traction.

Les fils conducteurs du fluide courent sous les wagons dans des gaines, et passent d'une caisse à l'autre sous des ponts-volants, qui les relient. En sorte que tous les véhicules communiquent entre eux matériellement et électriquement.

Les ponts volants sont praticables et ne présentent aucun danger, grâce à leurs élégants gardes fous en gutta percha recouverts de gance marron.

La voiture de service qui suit immédiatement n'est pas construite comme les premières classes que nous connaissons. C'est une série de compartiments juxtaposés. Je remarque un vide au chemin central, de chaque côté des canapés de drap gris où s'asseoient les hauts fonctionnaires de la ligne ou les personnages de la suite.

Du wagon de service, nous pénétrons dans l'office, où mes yeux considèrent avec surprise un fourneau tout fumant. On ne demande pas grand service à cette cuisinière mignonne. On n'exige d'elle que la cuisson d'une omelette et la confection du café. Mais l'on sent que le jour où elle se piquera d'amour-propre, elle pourra livrer des côtelettes. En attendant, elle se contente de ces modestes fonctions, d'autant plus que, généralement, les voyageurs font des déjeuners froids, expédiés des Tuileries, le matin, dans des boîtes spéciales.

L'empereur aime beaucoup déjeûner en chemin de fer, à cause du temps gagné par ce moyen. L'office et la salle à manger sont aménagés de façon à rendre ce repas facile. Sur les crédences et les étagères sont rangés par avance les vins, la vaisselle et la verrerie, et au bas du wagon office a été réservé un compartiment où douze valets de service peuvent prendre place.

La salle à manger mérite une mention toute spéciale à cause de son mobilier riant et de ses sculptures supérieurement exécutées. Jadis elle renfermait, outre la table, six chaises et quatre fauteuils en cuir vert; mais l'empereur ayant trouvé ces meubles lourds et incommodes, l'administration a fait l'achat de sièges en cannes, délicieux de forme et légers comme des plumes.

La table est longue et sensiblement étroite. Les ailes longitudinales se rabattent pour rendre la circulation facile, et son centre est percé de trous où les bouteilles maintenues bravent la méchanceté des cahots. L'artiste a fouillé dans le chêne des panneaux des motifs de circonstance et chiffré le tout aux armes impériales.

Les voyageurs passent, le plus souvent, après le déjeuner, sur la terrasse: une merveille en fer poli, au dire des connaisseurs. Nous sommes en plein air, sur un double balcon d'or et d'acier qui a coûté cent mille francs! Le long de la toiture court un triangle supportant des rideaux damas de soie rouge. Les meubles gracieux, une horloge, un cadran de transmission, une table et des tabourets complètent cette pièce, dont le séjour est plus séduisant dans le [illegible] que dans le mouvement—à cause de l'air qui s'y précipite dans la rapidité de la marche.—C'est là que, dans certaines localités, les voyageurs écoutent les harangues des corps municipaux, lorsqu'ils ne descendent pas de voiture.

J'arrive au troisième anneau de cette chaîne splendide forgée dans la soie, la peinture et l'or, au salon, dont la richesse dépasse celle des boudoirs les plus coquets. Ce wagon commence par deux subdivisions: l'antichambre, en reps de soie vert tendre, et le cabinet de toilette, boudoir où l'on [illegible] encore l'empereur aimait à se reposer dans l'indolence pendant la route. De plus le bouton des portières, où le ciseau a sculpté des abeilles dans le bronze doré, jusqu'au capitonnage des parois tendus de tapisserie d'Aubusson, tout charme l'œil dans ce paradis de huit mètres cubes. Des glaces reflètent les vives couleurs des tentures. Le plancher disparaît sous une moquette moëlleuse. Ici, un baromètre qu'on dirait ciselé par Benvenuto Cellini, là, une horloge, des lampes, des lustres, tout cela s'envoie au travers d'une atmosphère rayonnante, les étincelles communes au cristal et à l'or.

Trois canapés garnissent le bas des murs. L'un en forme de trône où l'empereur et l'impératrice se tiennent ordinairement: les deux autres plus grands où s'asseoient les dames d'honneur, les chambellans, etc.

Suivez-moi maintenant dans la chambre à coucher: car outre celle de l'impératrice, il y a celle de l'empereur et du prince impérial. La première est en damas de soie bleue garni de gance bleu et or; l'autre en damas de soie mauve. Le plafond tout entier est tapissé de moire antique blanche. Dans des rayons entourés de cloisons, j'aperçois des cabinets ornés de toilettes en vermeil. Les lits sont en palissandre non verni et sculpté, et les chaises sont en laque rehaussée de filets d'or.

Le matériel du train impérial représente une valeur approximative de 350,000 fr...... Mais je ne puis continuer mon indiscret voyage. Un valet de chambre arpente les causses; il est suivi d'un employé qui tient à la main un énorme bouquet odorant, faisceau composé pour l'impératrice par la fleuriste du boulevard des Italiens Mme Lefilleul.

Par les soins de l'administration, l'impératrice trouvera un bouquet semblable sur son guéridon à Chalons, où nous arrivons tantôt.... Les fleurs se fanent si vite en chemin de fer.

ARTICLES DIVERS.

—L'empereur d'Autriche a communiqué à la commission chargée de l'impression de la *Correspondance de Napoléon Ier*, les lettres écrites par ce souverain à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie Louise.

Nous empruntons au dernier volume de cette *Correspondance*, qui vient de paraître, les deux lettres suivantes, qui n'ont jamais été publiées.

A François II, empereur d'Autriche, à Vienne.

Compiègne, 29 mars 1810.

Monsieur mon frère et beau-père, la fille de Votre Majesté est depuis deux jours ici. Elle remplit toutes mes espérances, et, depuis deux jours je n'ai cessé de lui donner et d'en recevoir des preuves des tendres sentiments qui nous unissent.

Nous nous convenons parfaitement. Je ferai son bonheur, et je devrai à Votre Majesté le mien. Qu'elle me permette donc que je la remercie du beau présent qu'elle m'a fait, et que son cœur paternel jouisse des assurances du bonheur de son enfant chéri.

Nous partons demain pour Saint Cloud, et, le 2 avril, nous célébrerons la cérémonie de notre mariage aux Tuileries. Que Votre Majesté Impériale ne doute jamais des sentiments d'estime et de haute considération, mais surtout de toute la tendresse que je lui ai vouée.

NAPOLÉON.

Voici maintenant la lettre par laquelle l'empereur remerciait l'archiduchesse de son consentement à leur union:

8 mars 1810.

Madame ma sœur, le succès de la demande que j'ai faite à S. M. l'empereur, votre père, pour m'unir avec vous en mariage est une marque bien précieuse de l'estime et de la considération qu'il m'accorde.

Je suis extrêmement sensible au consentement que vous donnez vous-même à une union qui me comble de la joie la plus vraie, et doit embellir toute ma vie. J'attends avec une impatience bien vive le moment qui doit en accélérer la conclusion. J'apprécie surtout dans cette alliance les soins que je veux prendre pour vous rendre heureuse.

Mes vœux, à cet égard, sont d'autant plus sincères, que mon propre bonheur sera essentiellement lié au votre.

J'ai chargé le prince de Neuchâtel, mon ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, de vous remettre mon portrait. Je vous prie de le recevoir comme un gage des sentiments qui sont gravés dans mon cœur et qui seront inaltérables.

NAPOLÉON.

—Quelques détails sur le dimanche à Vienne:

Il n'existe probablement pas de ville, en Europe, où ce qu'on appelle le repos du dimanche soit observé aussi religieusement qu'à Vienne. Dès le matin, toutes les boutiques se ferment comme par enchantement, et la population se porte en foule au Prater, qui contient ce jour-là plus de cent mille personnes. Les larges boulevards traversant le pont du chemin de fer, dont les arches surplombent l'entrée des Champs-Elysées de la capitale de l'Autriche, sont littéralement couverts d'équipages, d'hommes, de femmes et d'enfants. La presse y est si énorme, qu'on ne peut avancer que pas à pas.

Il y a deux Praters: l'un, réservé aux chevaux de luxe et aux magnifiques équipages de l'aristocratie; l'autre, exclusivement réservé au peuple. Ce dernier, par suite de la prodigieuse consommation qui s'y fait du mets national, est désigné sous le nom de Wirstel-Prater, ou Prater aux Saucisses.

Il est assez difficile de définir combien l'on peut avoir de saucisses pour un kreutser; mais comme tous les soldats, toutes les jeunes filles, tous les gamins se gorgent à qui mieux mieux de ces savoureuses saucisses, on doit conjecturer qu'elles se vendent à fort bas prix.

On y voit encore des cafés en plein air et des brasseries remplies de buveurs et de fumeurs, des jeux et des spectacles forains de toutes sortes, marionnettes, singes et chiens savants; enfin, des théâtres où sont représentées des pièces guerrières et patriotiques.

Ajoutons à ces amusements d'innombrables échoppes pour la vente des fruits et de la pâtisserie, des baraques où l'on exhibe la fille colosse de Salzburg, les trois enfants aux cheveux d'argent des montagnes du Hartz, l'homme aux trois oreilles du Tyrol, plusieurs géants, quelques nains, un porc comprenant le latin, et l'on aura une idée de la vie et du mouvement qui animent le Prater le dimanche.

—Nous trouvons dans une correspondance adressée au *Times*, des détails intéressants sur le service médical prussien en campagne.

Dans le système prussien, dit le correspondant du *Times*, dès que le combat a cessé, les infirmiers sont sur le terrain avec des litières. Ils accomplissent leur dangereux service d'après certaines règles rigoureusement observées, leur corps étant organisé militairement. On choisit un lieu convenable, un peu en arrière mais à portée de canon, où les blessés sont légèrement pansés par un chirurgien en chef entouré de ses aides. De là, ils sont transportés, dans des véhicules construits exprès pour ce service, vers un hôpital volant (*Leichtes-Feld Lazareth*) établi temporairement dans un village voisin. Là, les opérations les plus urgentes sont pratiquées, on renouvelle les pansements, et tous ceux qui peuvent supporter le trajet sont transportés, soit dans un hôpital fixe (*Schweres Feld-Lazareth*) dans la ville voisine, soit en Prusse, s'ils peuvent voyager.

Convaincus que les agglomérations sont extrêmement nuisibles, les Prussiens ont ouvert un très grand nombre de ces hôpitaux sur toute la surface du pays. Grâce au chemin de fer, on peut distribuer les malades dans les localités les plus éloignées, et il y a des blessés de Bohême qui sont soignés à Dantzick. Ces hôpitaux couvrent la Silésie, le Brandebourg, Posen, la Poméranie et la Saxe. Il y en a qui ont été fondés et organisés par de simples particuliers, et ce sont peut-être les mieux tenus. Ils contiennent de 20 à 200 lits.

Les médecins ne manquent pas dans ce pays scientifique. Les chirurgiens-chefs sont salariés par le gouvernement, sans compter les chirurgiens de l'armée. Quant aux aides, ce sont presque tous de jeunes médecins, à peine sortis des écoles, qui sont déclarés exempts de la conscription, à condition qu'ils offrent leurs services, ce qui est aussi avantageux pour l'Etat que pour eux-mêmes.

C'est, d'ailleurs, une particularité digne d'attention que l'emploi des membres des différentes professions dans l'armée prussienne, ce qui est très facile, puisque cette armée contient tous les corps de métiers. Ainsi, les vêtements, les souliers, sont faits par les soldats, tailleurs ou cordonniers. Ce système est poussé si loin que des étudiants en théologie qui [illegible] pas exempts de la conscription, [illegible] et rarement à s'enrôler effectivement, [illegible] à entrer au service comme infirmiers.

—Une correspondance d'Angoulême, adressée à l'*International* de Londres, décrit ainsi les opérations des coulées faites dans la célèbre fonderie de Ruelle, devant M. de Chasseloup Laubat, ministre de la marine:

Dix fours à reverbère, dont huit seulement devaient concourir à l'opération, sont construits autour de la fosse en fer à cheval, dans laquelle le moule du canon est posé debout, de telle sorte que sa face supérieure affleure le sol.

Des conduits en sable partant de chaque four se réunissent pour former des canaux plus larges et aboutissent à deux réservoirs.

La fonte ne se déverse pas directement dans le moule; elle y arrive par deux syphons verticaux s'ouvrant obliquement, l'un au bas du moule, l'autre à la hauteur des tourillons.

Les fondeurs armés de tiges recourbées, se tiennent prêts à dégager les orifices des fourneaux, d'autres portent des instruments pour arrêter les scories au passage. Le maître fondeur, debout près du canon, dirige la manœuvre délicate qui va s'accomplir: un instant de distraction, une seconde de retard dans un signe suffit pour compromettre le succès de l'opération.

Au moment où l'on a jugé que la fonte avait acquis la température voulue, le ministre donne le signal. Aussitôt cinq fours vomissent la fonte en ruisseaux de feux, projetant des milliers d'étincelles et d'étoiles de toute couleurs. Le métal pris, en arrivant oblique, [illegible] au fond du moule, un mouvement circulaire qui chasse les scories et les maintient à la surface. La fonte arriva bientôt en tourbillonnant à la hauteur de l'orifice du second syphon, et les trois derniers fours, laissant à leur tour échapper le métal qu'ils contenaient, achevèrent de remplir le moule. Cette opération, d'un effet saisissant, dura environ cinq minutes.

Il faut ensuite six jours pour que le canon, suffisamment consolidé et refroidi, puisse être enlevé sans inconvénient, dégagé des chassis remplis de sable qui l'enveloppent et envoyé aux ateliers de forerie pour y être alésé, fretté et rayé.

—On lit dans une correspondance adressée de Rome, 18 juillet, au *Mémorial de Mont*[illegible]:

La misère augmente dans la population romaine. Il y a beaucoup de professions qui ne rapportent plus rien. Les avocats, les hommes du palais, les artistes, etc., ne travaillent presque pas. Le commerce languit, l'industrie est nulle, et le gouvernement n'a aucun moyen à sa disposition pour créer de nouvelles ressources. Voilà pourquoi tout le monde désire la fin de la situation anormale où se trouvent Rome et le Saint Siége. La disette de monnaie métallique accroît encore le mécontentement. Notre monnaie passe à l'étranger, parce que notre commerce consiste presque entièrement en importations.

La guerre contre l'Autriche a mis sous les armes tant de citoyens, que dans quelques provinces des Romagnes on a été forcé de recourir aux femmes pour moissonner. Dans la campagne de Rome même il y a peu de paysans des Marches qui soient venus pour y faire la moisson, et ceux qui sont venus ont demandé un salaire supérieur à celui qui leur était accordé les autres années. Un négociant de la campagne, M. Calabresi, a voulu discuter sur les prix; le lendemain il y avait dans ses champs une si grande quantité de gerbes dévorées par l'incendie, qu'on n'évalue pas la perte à moins de 15,000 francs.

—Dans la *Gazette des Etrangers*, un article de M. Henri de Pène sur le camp de Chalons se termine ainsi:

De retour du camp, je revois le boulevard, les habits noirs, les faces blêmes, les figures longues.

Au camp, tout riait: les vives couleurs des uniformes; les mines des hommes qui regardaient les femmes, les dents et les yeux des femmes, heureuses de se sentir regardées par tant de moustaches.

J'ai toujours pensé que la servitude militaire était un mot, la vraie liberté de l'homme étant dans sa pensée, dont la discipline la plus stricte ne gêne en rien l'essor, et je n'en veux d'autre preuve que la sérénité qui est la vraie devise de cette heureuse vie militaire.

—On organise en ce moment, dit le *Concorde*, des trains de plaisir pour la Palestine sous la haute direction de l'archevêché de Paris.

C'est une croisade d'un nouveau genre et qui donne bien la mesure de la différence des temps.

—Partons-nous! disait hier à l'un de ses amis un fervent touriste, déjà à demi équipé, Dieu le veut!

—C'est possible, reprit l'autre, mais ma femme ne le veut pas!

Tout le dix-neuvième siècle est là-dedans.

—Le journal français de Londres accompagne cette nomenclature d'une réflexion:

Lorsqu'on voit Adam et Eve se marier le jour de leur naissance, et le docte... Parr à l'âge de 130 ans, on ne sait pas pourquoi l'on désespère, [illegible] alors que chacun put se placer sous l'égide d'un homme illustre.

—Un amateur de statistiques a calculé qu'un homme, terme moyen, fait trois heures de conversation par jour, au taux de 100 mots par minute, ou 29 pages in 8o par heure; ce qui fait que chaque individu parle la valeur de 600 pages environ par semaine, soit 52 forts volumes par an!

Le savant à qui nous devons ce calcul, dit le *Journal des Villes et Campagnes*, n'a pas osé le faire pour la plus belle moitié du genre humain.

—En France, dit le *Journal du Hâvre*, nous avons porté pendant quelques semaines des cols en papier. La mode dura quelques heures, comme les roses. Le papier a été délaissé, mais, en Angleterre, l'imitation de la lingerie atteint son maximum en ce moment.

Le papier remplace le linge, il a l'avantage de ne pas coûter plus cher que le prix du blanchissage que l'on paye pour les cols ordinaires. La fabrication est devenue si importante, qu'un très grand nombre d'ouvriers et d'ouvrières y sont employés.

Dans le fond d'un premier atelier, le papier, préparé avec un blanc spécial, est d'abord découpé en bandes de dimensions voulues au moyen d'une machine à vingt deux lames qui agissent comme le feraient de gigantesques ciseaux, sans produire aucune espèce de bavure. Les bandes passent de là dans une autre machine à découper qui leur donnent en un instant la forme convenable; enfin une troisième machine découpe les boutonnières avec une précision et une netteté remarquables. Le col n'est encore qu'à l'état d'ébauche. Il faut qu'il reçoive l'imitation de piqûre pour que la ressemblance avec le col de toile soit complète.

On obtient ce résultat en le plaçant entre deux plaques métalliques spéciales jouant en quelque sorte le rôle de matrice et en le soumettant à une pression rapide et énergique. La piqûre est ainsi produite, et en même temps la marque commerciale est apposée.

Vient ensuite le gaufrage, qu'accomplit une nouvelle machine qui délimite sur le col l'espace réservé à la cravate.

La fabrique, telle que nous venons de l'esquisser, livre par jour au commerce cent mille cols, soit trois millions par mois, et pourrait en livrer cinq millions.

—Trois nouvelles à la main du *Figaro*:

Sur le boulevard Magenta, la semaine dernière, un bateleur montrait un chien caniche qui faisait des additions. L'un des assistants comptait les sommes, de son côté, en même temps que le chien.—A la fin, les résultats furent différents.—On vérifia.—Le caniche avait raison.

—Qu'est-ce que c'est que son concurrent? demanda la foule?

Pardieu! répondit un titi, ça ne peut être qu'un professeur d'arithmétique.

VOL AUDACIEUX.—Hier matin, de bonne heure, un jeune homme d'un extérieur honnête, est entré dans le bureau de M. A. Marchand, rue de la Commune, entre St-Charles et Carondelet, et demanda une montre qu'il y avait laissée quelques jours auparavant. Pendant que l'attention du commis était occupée par cet individu, un autre entra et profita de ce moment pour se pourvoir d'un lot considérable de précieuse bijouterie. Il décampa ensuite, mais fut aperçu dans sa fuite par des gens en dehors du magasin. Les coquins ont été poursuivis par la rue de la Commune jusqu'à la rue Claiborne, mais là on les a perdus de vue.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Appel pour une convention militaire.
NOMBREUSES ET IMPORTANTES SIGNATURES.
ALLIANCE AVEC LE SUD.

Nouvelles d'Europe par le cable.

MISSION DE L'IMPERATRICE CHARLOTTE.
RUMEURS DE PAIX.
LES TROIS EMPEREURS.
RUMEUR D'ALLIANCE.
Dénégation de prétentions sur la Belgique.

Le choléra à St Louis.

GRANDS RAVAGES.
Nouveaux mouvements des Féniens.
MARCHÉS.

PAR LE CABLE.

A la Presse Associée—

Paris, 20 août, 1 P. M.—On dément, sur autorité, que l'impératrice du Mexique ait dit, comme une menace, que Maximilien abdiquera quand les Français seront rappelés du Mexique.

On dit aussi, sur autorité, que sa mission en France est de demander l'assistance des forces françaises au Mexique avant qu'elles en sortent pour soumettre les insurgés.

Paris, 21 août A. M.—Le bruit court que la paix est faite entre la Prusse, l'Autriche et la Bavière.

Le bruit court aussi que le czar de Russie a fait des démarches formelles pour la négociation d'un traité d'alliance entre la Russie, la France et l'Autriche.

Paris, 21.—Il n'est pas vrai que la France ait demandé des concessions territoriales aux dépens de la Belgique. Le Moniteur d'aujourd'hui nie officiellement le rapport d'après lequel Napoléon aurait écrit au roi des Belges et il confirme au contraire le rapport d'après lequel la France ne demandera à la Belgique aucune portion de ses domaines.

Londres 20 P. M.—Consolidés au comptant 88 1/8.—5 20, 69 1/4.

Londres 21 Midi—Consolidés au comptant 88 1/2.—5-20 70.

Londres 21 P. M.—Cotes officielles à la fin de la Bourse. Cons. 88 3/4—5 20 à 70.

LIVERPOOL, 20 août, P. M.—Coton—Sans changement dans les prix. Ventes d'aujourd'hui 10,000 balles. Middling uplands 13 1/4.

LIVERPOOL, 21 août, midi. Le coton a ouvert aux cotes d'hier. Ventes: 8,000 balles Middling uplands 13 3/4d.

LIVERPOOL, 21 août, P. M. Sous l'influence des nouvelles des Etats Unis le coton a baissé d'un penny par livre. Ventes d'aujourd'hui: 8,000 balles. Middling uplands 13 1/2d.

WASHINGTON, 21 août. L'appel d'une convention de soldats et de marins qui soutiennent la politique du président, laquelle doit avoir lieu à Cleveland, Ohio, le 17 septembre, vient d'être publié. Cet appel est signé par le major général Frank P. Blair, Rousseau, Custar, McCook, Steadman, le colonel Meredith, Dix, Slocomb, Sickles et par une centaine d'officiers généraux de l'ancienne armée fédérale, et autant d'officiers inférieurs.

Dans cette Adresse, il est déclaré que c'est du devoir de chaque Etat, et qu'ils ont même le droit de participer à l'administration du gouvernement. Que les signataires de cette Adresse ont la conviction que le Sud est sincère dans ses déclarations, et que le peuple de cette partie du pays ne doit pas être tenu dans un état de vasselage, et qu'on ne saurait lui nier le droit d'être représenté au congrès sans une violation flagrante de la Constitution. L'Adresse se conclut en disant

Quand la restauration de l'Union et le maintien de notre forme de gouvernement est en question, quels que soient nos regrets de nous séparer d'associations politiques qui nous étaient chères, et de coopérer avec nos anciens ennemis, nous devons nous préparer à agir avec ceux qui ont eu tort et qui ont raison aujourd'hui, plutôt qu'avec ceux qui ont eu raison et qui ont tort maintenant.

New York, 21.—Il y a eu 250 décès du choléra la semaine dernière et 128 d'autres maladies.

Le steamer Northern Light, venant d'Aspinwall, apporte $3,100,000 en or.

Le vapeur Bremen, de Southampton, est arrivé.

Buffalo, New York, 21—Une dépêche dit que le pique-nique fénian est fort nombreux. Aucune incursion au Canada n'est proposée. Quelques compagnies d'Irlandais seulement se sont rendues à la réunion.

Washington, 21—Le président annonce officiellement au gouverneur Hamilton qu'il est relevé de sa position comme gouverneur provisoire du Texas, les affaires de l'Etat ayant été remises aux autorités constitutionnelles choisies par le peuple.

Washington 21—Le département du Trésor a reçu tout récemment une traite sur les frères Baring, d'Angleterre, pour le montant de £11,841 sterling comme montant de la vente du corsaire confédéré *Shenandoah*.

On dit aujourd'hui que le major général T G Pitcher a été nommé à la surintendance de l'académie militaire de West Point par la mise en disponibilité du général Geo. W. Cullum.

ST LOUIS, 21 août—Il n'y a pas de rapport du bureau de santé, mais les rapports de la police, nécessairement incomplets, accusent 181 cas et 89 morts pendant les 24 heures.

Un feu s'est déclaré de bonne heure, ce matin, et a détruit plusieurs établissements à l'encoignure de l'avenue Washington et la rue Dixième. Perte $25,000.

Cincinnati, 21 août—Une dépêche dit qu'il y a beaucoup d'excitation parmi les Fenians et qu'on mitonne quelque mouvement. Mais tout est environné de mystère.

Buffalo, 21 août—Le piquenique fenian avait réuni de quinze à vingt mille personnes. Le meeting a été organisé et harangué par le gén. O'Neal, A. M. Clapp et d'autres. Il n'a pas été question d'hostilités et personne ne croyait à une prochaine incursion au Canada.

New-York, 21—L'or a fermé à 148 1/2. Les six des Etats-Unis à 111 1/2, les 5 20 enrégistrés, à 108 3/8, et les 10-40 à 102. La farine est languissante: vente de 3000 barils; le sud de 10 à 15. Le blé languit, le blé et l'avoine 1 c. en baisse. Le porc mess mieux soutenu—9,300 barils de mess à 33, la graisse languit; whiskey sans changement. Le coton a clos calme, avec des ventes de 1,000 balles à 34 et 36 pour le middling

Passe Sud-Ouest du Mississippi, 21 août—La barque anglaise Yumuri et la goelette W. Hillis ont mis en mer. Le navire South-America et la barque America sont en dedans. Le steamship Marmion, de New York, est en vue. Le temps est superbe, et le vent est au sud-ouest.

Station de la Quarantaine, 21 août—Montant avec un remorqueur, à 4 heures P. M., la barque Brunswick, le brick Sir Robert Peel et les goelettes Maris et Paquete de Tampico.

Le steamer Mexico partira demain pour la ville.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE.—21 Aout 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.)

6 heures du matin	80 degrés.
Midi	90 "
3 heures après midi	88 "
6 heures du soir	82 "

BUREAU DE SANTÉ.—Le secrétaire rapporte que le maximum des cas de cholera a été de 14 et qu'il était descendu à 14.

Le comité de santé rapporte qu'il y a une amélioration marquée dans l'état sanitaire de la ville.

On lit divers rapports d'officiers de santé. Diverses améliorations sont recommandées. Comme ces choses là ne peuvent s'improviser à la minute; il est probable qu'on les commencera quand le cholera aura disparu. En conséquence, nous conseillons au bureau de santé de ne pas s'en préoccuper davantage.

RAPPORT MORTUAIRE.—Il y a eu 48 enterrements dans les dernières 24 heures. 28 sont attribués au choléra, ce qui est une augmentation de 14 sur le jour précédent. Le nombre de morts se divise en 13 blancs et 15 noirs.

Le Bureau de Santé n'a jamais pu obtenir le nombre des décès survenus à l'hopital de marine ou au Bureau des Affranchis. Si ces derniers retours étaient fournis, on saurait exactement quelle est la mortalité dans la race noire. On suppose que le chiffre serait considérablement augmenté.

VOLEURS DÉÇUS.—Des voleurs étaient entrés de force dans le magasin du général J. M. Scott, rue Carondelet No. 81, lundi, à une heure avancée de la soirée. Le sergent McManus s'en aperçut à temps pour entrer lui-même dans le magasin avant que les voleurs eussent enlevé de grosses sommes d'argent qui se trouvaient dans le coffre-fort laissé ouvert.

Le général Scott vit en rentrant que son coffre avait été bien gardé par le sergent McManus, et prenant immédiatement une plume, il écrivit au chef de police pour lui rendre compte de la bonne conduite du sergent, qui compte dans sa carrière plusieurs traits de ce genre des plus honorables.

L'ATTAQUE CONTRE LE RECORDER GASTINEL. La commission médicale qui avait été nommée pour interroger Christie Siekenins, accusé d'avoir porté au recorder Gastinel un dangereux coup de couteau au ventre, est d'avis que l'accusé était attaqué de folie.

Sur motion de l'avocat de district, le juge Abell a ordonné que Siekenins serait conduit à l'asile des fous.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 21 août 1866.

L'animation n'a été que modérée aujourd'hui. Une légère hausse a eu lieu dans la farine et le porc, et une légère baisse s'est déclarée dans le maïs et dans l'avoine.—Il s'est vendu à peine 450 balles de coton, mais à des prix plus fermes. Les transactions des trois derniers jours s'élèvent à 2,150 balles.

L'or a fléchi. Il a ouvert à 146 à 146 1/2 contre 145 3/4 à 146 hier soir et, après des mouvements considérables à des cours moins élevés, a clos faible à 145. Il n'y a pas eu de transaction au Board. Sur le marché, les opérations embrassent $41,500 (1550, 5000, 10,000 et 25,000) à 145; $36,000 (1000, deux lots de 5000, 10,000 et 15,000) à 145 1/4, $11,000 (3000, 4000 et 7000) à 145 3/4, $4000 (deux lots de 2000) à 146; $37,000 (2000, 4000, 5000, 10,000 et 16,000) à 146 1/4, $35,000 (10,000 et 25,000) à 146 1/2. $1000, en doublons mexicains, ont rapporté 145 1/2, évaluation de la douane. Dans l'argent, $500, en monnaie américaine, se sont vendues à 136 1/2, et un petit lot de piastres mexicaines à 147.

Le change étranger a été fort calme par suite de la tendance à la baisse à New York et de la baisse de l'or. La demande a été très limitée. Les transactions comprennent 2,000 livres sterling, en traites-commerciales, à 151, 3000 livres à 152, 6000 (en deux lots égaux) à 153 et 2000 de banque à 157 1/2. Une vente de 20,000 fr. de banquiers s'est faite à 3. 60.—Le sterling peut être coté à 150 à 151 les traites-connaissements, 152 le bon clear, 153 le No 1 à première classe et 157 à 158 le change de banque, les francs, à 3. 70 le commercial No 1 et 3. 60 à 3. 55 le change de banque.

Il ne s'est point opéré de changements importants dans le change américain. Les banques ont tiré sur New York, le plus souvent, à 1/4 d'escompte; une banque a tiré à 1/8. La semaine a été modérée et, au dehors, les offres ont été plus nombreuses. Il s'est vendu $55,000 (45,000 et 10,000) sur New York, à vue, à 3/8 d'escompte. Sur le marché, les transactions ont encore lieu à 1/8 à 3/8, à vue, 1/4 à un jour, 5/8 à quinze jours, 1 à trente jours et 1 3/4 à 2 à soixante jours.

40 actions de la banque de la Louisiane à $60, et 10 de la banque de l'Etat de la Louisiane à $28.

Les billets qui n'ont pas cours ont trouvé peu d'acheteurs. $500 en billets du Trésor de l'Etat se sont vendus à 12 d'escompte. $500 à 10, et $2,700 en billets de la banque de la Louisiane à 67. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 et 69, et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 et 99.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 21 août 1866.

COTON—La demande a été limitée, ce matin, à l'ouverture du marché qui a continué à être calme, mais ferme, durant toute la journée. Les facteurs, en général, ont tenu bon spécialement en ce qui a trait aux lots de bon courant, lesquelles sont rares sur le marché, tandis que les acheteurs, dans l'expectative d'une baisse à Liverpool et à New York, n'ont montré que peu d'envie d'opérer. Dans ces circonstances, les ventes se sont bornées à peine à 450 balles, trois courtiers ont pris part aux Affaires. Les prix ont montré une fermeté croissante, [illegible] seul changement que nous ferons sera de hausser de 1 ct nos chiffres les plus élevés pour le low middling. Nous cotons actuellement: Ordinary à 24 à 26 cts, Good ordinary 29 à 31, low middling 32 à 34 et middling 35 à 36.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865....balles [illegible]
Reçu aujourd'hui .... [illegible]
" précédemment .... [illegible]

Balles additionnelles composées de cotons non pressé, épars et ramassé .... [illegible]
Expédié aujourd'hui .... [illegible]
" précédemment .... [illegible]

Stock en mains à bord de navires non expédiés .... [illegible]

SUCRE ET MELASSE. Le marché manque de ces deux produits de la Louisiane et il ne s'en viendra d'autres envois que quand les premiers de la nouvelle récolte commenceront à arriver. Le marché a eu un aspect un peu plus animé aujourd'hui et il s'est vendu 6 boucauts de sucre seconde de la Louisiane et 48 boucauts de Porto Rico prime, pour la majeure partie par des commerçants et à des conditions privées.

TABAC. Le marché est calme mais ferme et sans changement. Les facteurs tiennent leurs stocks fermement. Nous avons entendu parler de ventes, aujourd'hui, embrassant 10 boucauts de Clarksville, lugs et low leaf, pris pour le commerce de la ville; 20 boucauts de Clarksville, de choix et 35 autres boucauts. Nous cotons: low refused, light et heavy, 4 à [illegible] cts, low refused, 5¾ à 7 cts, common leaf, 7¾ à 11 cts, fair do 12 à 15 cts, good do 15 à 17 cts, fin 17 à 19 cts, et choice 20 à 25 cts la livre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—La farine est rare et en demande et les prix continuent à rouler en faveur des vendeurs, mais le grain est calme et plus bas et les provisions n'éprouvent de demandes que pour le détail.

FARINE—Approvisionnement faible et bonne demande. Ventes aux prix suivants: superfine de choix $9 75, simple extra $11, double extra 12 50, triple extra $12 75 et extra pour famille $14 le baril.

AVOINE—Il y a eu, aujourd'hui, des ventes à 48 et 49 cts le boisseau.

SON—Une baisse de 2½ cts. les cent livres a porté les acheteurs à traiter plus librement, et les ventes ont embrassé 1,400 sacs qui ont changé de mains à $1 07½ et $1 10 les cent livres.

PORC—Il n'y a pas eu de ventes importantes aujourd'hui. Les lots ronds de bon mess pourraient être achetés à $33 75, et il s'en est fait des ventes en détail à $35 le baril.

HOUBLON—Le stock en mains est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 83 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont toujours une tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9½ à 10 cts. Les peaux kip 10 c. et les sèches 12 à 13 cts la livre.

CAFÉ—Il n'y a en premières mains que 260 sacs de café et le stock en secondes mains est faible. Les commerçants font toute la demande pour la campagne moyennant 27 à 28 cts la livre en monnaie courante pour le fair et pour le good fair Rio. Le prime commanderait 29 cts par livre. Les importations, depuis la clôture de la guerre, ont embrassé 11,053 sacs. Il n'y a pas eu d'arrivage de Rio depuis le 1er juillet. Environ 500 sacs ont été reçus de Mobile, il y a une semaine. Il s'est fait des ventes embrassant 131 sacs à 18 3/4 à 19 cts en or, droits payés.

WHISKY—Il n'y a que peu ou point de demandes de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 90 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32½ pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 25 à $2 le gall.

BACON—L'approvisionnement de jambons cuirs au saure est fort, mais les épaules et les jambons sans apprêt sont rares. Les épaules se vendent en détail à 19 cts, les côtes osseux 22, les côtes désossés 23½ et les jambons cures au sucre 26½ à 27 cts la livre.

SAINDOUX—Le marché est fort calme, et les ventes ne se font que sur une petite échelle à 22½ cts la livre de prime en tierçons et 24½ cts en barillets.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre de choix est rare et en demande. Le beurre de l'Ouest abonde et est calme; celui du Nord se vend 16 à 47 cts. et de l'Ouest 25 à 35 cts. Les approvisionnements de fromage sont ronds et l'article se vend 17 à 18 cts la livre pour celui de l'Ouest et celui du Nord.

SEL—En bonne demande, et le prix de $1 80 a été offert et repoussé pour des lots de gros sel de Liverpool. Les commerçans obtiennent $2 à $2 15 le sac de gros en magasin et en entrepot et $2 04 à $2 29 le fin.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 22 août.

Arrivé hier—394 bœufs du Texas, 204 veaux et veaux d'un an, 171 cochons et 480 moutons.

Vendu—372 bœufs du Texas, 180 veaux et veaux d'un an, 82 cochons et 4 vaches à lait.

A vendre—1829 bœufs du Texas, 552 veaux et veaux d'un an, 184 cochons, 1281 moutons, 31 vaches à lait et 68 vaches du Texas, avec leurs veaux.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— — à — —
do do 2me qualité, par liv. net	— — à — —
do do 3me qualité, par liv. net	— — à — —
Bœufs du Texas de choix, par tête	35 — à 50 —
do do 1re qualité, par liv. net	— — à — 10
do do 2e qualité, par tête	20 — à 35 —
do do 3me qualité, par tête	12 00 à 20 00
do do inférieur, par tête	— — à — 00
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	— 12 à — 13
do du pays, do	— 08 à — 10
Moutons, en lots, par tête	3 25 à 4 25
do du Texas, par tête	3 25 à 4 25
do du pays, par tête	— — à — —
Vaches à lait, au choix, par tête	30 00 à 100 00
Vaches du Texas avec leurs veaux	12 00 à 25 00
Veaux, par tête	— 00 à — 00
do d'un an, par tête	7 00 à 12 —

Charbon et bois de corde,
à vendre par
P. V. BERNARD,
Passage de la Bourse, No 58,
22 aout—1m entre Douane et Bienville.

VENTES A L'ENCAN.

Vente positive de sept paniers et onze barriques de Faïence assortie, pour clore une consignation.

PAR MONTGOMERY & BRO.
R. M. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu samedi 25 aout, à 11 heures, au vieux magasin d'encan, No 87, rue du Camp—
Sept paniers et onze barriques de Faïence assortie.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 22 aout

Meubles.......Meubles.......Meubles.
PAR MONTGOMERY & BRO.,
R. M. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, jeudi 23 aout, à 11 heures, à leur salle d'encan, au No 87 de la rue du Camp—
Un assortiment général de meubles.
—TELS QUE—
Bois de lit en bois de rose, acajou et noyer, bureaux, armoires, lavabos, tête-à-tête en acajou et noyer, sofas, chaises à siéges à ressorts, tables de centre à dessus en marbre, buffets à dessus en marbre, tables à allonge, tapis velours et Bruxelles, glaces françaises, matelas, gravures, tableaux, poeles, batterie de cuisine, etc. — le contenu de plusieurs maisons bien garnies.
—EGALEMENT—
Une grande facture de lits cottage, chaises à siéges et bois et rotin. 22 aout

Grande vente peremptoire d'élégants Chevaux appareillés, élégants Chevaux de monture, beaux Mulets de tir, Vaches Laitières, Buggies, Harnais, Wagons, &c., à l'Encan.
PAR MONTGOMERY & BRO.,
R. M. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, jeudi, 23 aout, à 11 heures du matin, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—
Elégants Chevaux appareillés,
do do de monture.
Beaux mulets de tir.
Belles vaches laitières.
—Aussi—
Buggies découverts et couverts, harnais, wagons, &c.
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 22 aout

Décédé hier soir, à 11 heures, à l'âge de 42 ans, DOMINIQUE GOENEKES, natif de Mauléon, département des Basses-Pyrénées (France). Ses amis et connaissances sont priés, de la part de sa femme, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 5 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St-Philippe, entre Royale et Chartres, No 44.

Société portugaise de Bienfaisance.

Décédé, hier, à 11 heures du matin, à l'âge de 34 ans, TOMASSO VACHERINO, natif d'Autriche.

Les officiers et les membres de la Société sont priés de se réunir, dans leur salle, à 4 heures, pour assister aux funérailles de leur frère.

Par ordre du président:
P. M. CANTON, secrétaire.
NLLE ORLEANS, 22 août 1866. 22aout

SOCIEDADE PORTUGUEZA DE BENEFICENCIA LUZITANA.

Falleceu hontem, as 11 horas da manha, TOMAZO VACHERINO, de idade de 34 annos, natural de Austria e membro desta sociedade.

Os senhores officiaes e membros desta sociedade são convidados a se reunirem na caza da sociedade as 4 horas da tarde, para acompanhar o nosso finado Irmão a sua ultima morada.

NOVA ORLEANS, 22 de Agosto de 1866.
Por ordem do Presidente:
P. M. CANTON, Secretario.
22aout

AVIS.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

MESSIEURS les sociétaires sont prévenus qu'une [illegible] générale aura lieu le DIMANCHE 26 août, à 4½ heures P. M., à l'Asile de la Société, rue St-Anne, près Dauphine. [illegible]
Par ordre du Président: O. BOUF, Secrétaire.

Avis.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque française ST GEORGES, [illegible] ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 22 aout

PROCLAMATION PAR LE MAIRE.

BUREAU DU MAIRE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE ORLEANS, HOTEL DE VILLE, [illegible]
JOHN T. MONROE, Maire.

Collége de la Louisiane.

Les familles sont prévenues que la réouverture des classes de ce Collége aura lieu [illegible]

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU COMMERCE A LA NOUVELLE-ORLEANS, COMMERCIAL PLACE, No 11.
20 août 1866.
CETTE Compagnie est [illegible]
S. B. BUCKNER, Président.
[illegible], Vice-Président.
GEO. O. SWEET, Secrétaire.
—Directeurs—
R. K. WALKER, ISAAC SCHERCK, GEO. O. GARNER, JOHN G. PARHAM, J. J. WEBSTER, [illegible] FAIRCHILD, E. C. ROACH, [illegible] WILSON, [illegible] ADAMS, CHARLES W. NEWTON, [illegible] BUCKNER, A. W. BOSWORTH, EDGAR STEEL, [illegible] CAPES [illegible]

Dissolution de Société.

LA société [illegible] FRANÇOIS COLOMES [illegible] CHARLES WATRIGANT [illegible]

Avis spécial.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIA[illegible]
G. O. SWEET, Secrétaire.

Presse à coton de Newell,
Supérieure à toutes les autres.
IL Y EN A PLUS DE 200 EN USAGE.
[illegible]
WM. L. CUSHING, Agent.

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, tels que satin de laine, reps, damas laine, et dentelles, [illegible] différentes qualités, brandebourgs, corniches, bandes, Rosettes, &c., &c. Tapis de toile et de toutes qualités. Toiles cirées, nattes et [illegible] qui se rattache à notre genre de commerce. Nous fixons les articles à un grande réduction.
A. BROUSSEAU & C importateurs.
5avril—

Louis & Edouard Janin
AVOCATS A WASHINGTON, D. C.
EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des Réclamations, aux Cours de District, dans les différents ministères et devant les comités du Congrès. [illegible]

DROGUES. MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles,
Huiles essentielles, etc.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
AINSI QUE
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c. &c.
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.
1er nov—

Banque du Commerce.
Département des Travaux Hydrauliques.
17 aout 1866.
LES plombiers sont prévenus, à leurs risques, de ne faire aucune connexion aux tuyaux de cette compagnie sans en avoir obtenu l'autorisation au bureau, rue Dryades, entre les rues Canal et Commune.
WM. J. McCULLOH, Surintendant.
17 aout—1m—2ps

TARIF D'ANNONCES.

	1 mois	2 mois	3 mois	6 mois	12mo
Un carré	$12 net	$22 net	$30 net	$50 net	$75 net
Deux "	22 "	38 "	50 "	80 "	125 "
Trois "	30 "	54 "	70 "	110 "	175 "
Quatre "	38 "	67 "	90 "	140 "	225 "
Cinq "	46 "	80 "	105 "	170 "	275 "
Six "	54 "	93 "	120 "	200 "	325 "
Sept "	60 "	105 "	135 "	230 "	375 "
Huit "	65 "	115 "	150 "	260 "	420 "
Neuf "	70 "	125 "	165 "	290 "	460 "
Dix "	75 "	135 "	180 "	320 "	500 "
Onze "	80 "	145 "	195 "	350 "	540 "
Douze "	85 "	155 "	210 "	380 "	580 "
Treize "	90 "	165 "	220 "	410 "	620 "
Quatorze	95 "	175 "	230 "	430 "	660 "
Quinze "	100 "	185 "	240 "	450 "	700 "
Trente "	175 "	300 "	450 "	750 "	1200 "

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $2 50 le carré par mois.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré, pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte dont il sera convenu avec elles; pourvu que, dans aucun cas, cet escompte ne dépasse 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

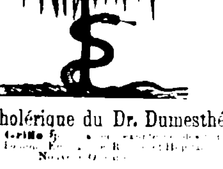
Bureau de Santé,
No 132 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 7 aout 1866.
Le public trouvera des lieux de placés aux endroits ci-dessous, de neuf heures du matin à six heures du soir tous les jours.

Premier District.
Dr JAMES BURN, officier du Bureau de santé, No [illegible] rue du Camp.
Deuxième District.
Dr ERNEST S. LEWIS, officier du Bureau de santé, No [illegible] rue St Pierre, près Chartres.
Troisième District.
Dr H. C. TEBAULT, officier du Bureau de santé, coin Champs Elysées et Dauphine.
Quatrième District.
Dr JOHN T. HULSE, officier du Bureau de santé, No [illegible] rue St André, près Magazine.
Et à notre bureau.
GEO. W. DIRMEYER, secrétaire du Bureau.
7 aout—1m

GRANDE DECOUVERTE
DU Dr OMEARA,
Pendant une épidémie de choléra en Egypte

GRAND REMÈDE CONTRE LE CHOLÉRA Asiatique et le Choléra Morbus. [illegible] Chartres et Dumaine, No 219, [illegible] PHARMACIE LLADO. [illegible] Gouttes de Thielman [illegible] Dr Raspail.
5 aout—1m



Anti-Cholérique du Dr. Dumesthé.
Préparé par Grillo [illegible]
C'EST [illegible]

AVIS.
M. ISIDORE ST ANGE [illegible] M. M. RAPDERS [illegible]

Surintendant des Ecoles Publiques. [illegible]

Surintendant des Ecoles Publiques. [illegible]

Adolphe Boudousquié,
NOTAIRE PUBLIC,
[illegible]

Bénédictine! Bénédictine!
Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.
[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
[illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane.
[illegible]
J. J. DELERY, Caissier.

Dr. T. ANTOINE.
MÉDECIN FRANÇAIS
[illegible]

Bonner, Goode & Dillingham.
AVOCATS.
E. M. BONNER. E. J. GOODE. J. P. DILLINGHAM.
Bureau: Encoignure Camp et Gravier [illegible]

Magasin à louer.
LES [illegible]
LEON GODCHAUX

A Louer.
[illegible]

A VENDRE.
Eaux de vie en Douane.
10 demi [illegible] Otard Dupuy & C [illegible]
Vins de Porto et Sherry. [illegible]
Vins rouges en barriques et en caisses. [illegible]
Vins blancs en caisses et barils. [illegible]
Champagne.
500 caisses Charles Heidsieck grandes bouteilles [illegible]
A vendre par AUG. COUTURIÉ, 37 rue Vieille Levée.
11 aout—15

Amandes. Amandes.
51 SACS amandes coques tendres de Tarragone [illegible]
A vendre par AUG. COUTURIÉ, No 37 rue Vieille Levée.

Changement de Domicile.
LES soussignés ont transféré leur étude de notaire au No 18, rue Royale, entre Canal et Douane [illegible]
EDW. BARNETT. ALFD. BARNETT.

Cercles de Baril! Cercles de Baril!
BOIS!
10,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois [illegible]
C. M. PHELIN.

AVIS.—M. Ch. CARON a l'honneur d'annoncer [illegible]
30 juillet—1m

AVIS.
J'AI aujourd'hui vendu à mes co-associés mon intérêt dans la maison Wheelock, Finlay & Co.
F. O. WOODMAN.
Nlle Orléans, 19 juillet 1866.

Les soussignés ayant acheté l'intérêt de M. F. O. Woodman dans la maison de Wheelock, Finlay & Co continueront le commerce d'importation et de vente en gros de drogues, au même endroit et sous la raison sociale de Wheelock, Finlay & Ball.
E. B. WHEELOCK,
THOS. E. FINLAY,
WILLIAM BALL.
20 juillet—1m

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.
C. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT.....$100,000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe H—Au bénéfice du Collége Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky, le
VENDREDI, 31 AOUT 1866.
Seulement 30,000 numéros—895 Prix.
PLAN. [illegible]
—Approximations— [illegible]
Billets entiers $21, demis $12, quarts $6 [illegible] $3 [illegible] $1 50.
Les billets sont à vendre par
CHAS T. HOWARD,
No 19, rue du Camp.

Fourneaux à l'Huile de Pétrole.
AUTRE CERTIFICAT.
[illegible] FRANK GARDNER [illegible]

AVIS.
[illegible] LOBIT & CHARPANTIER [illegible]

Demande de Domestique.
[illegible] UNE DOMESTIQUE [illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD.
[illegible]

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
[illegible] Dr P. G. A. KAUFMANN [illegible]

OSCAR BERCIER,
Négociant-Commissionnaire,
NO 38 RUE DES MAGASINS, au premier.

Avances sur Consignations
[illegible] New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux [illegible]
OSCAR BERCIER, 38, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et consignataires
NO 42 RUE VIEILLE-LEVÉE.
CHOLERA.
Liqueur anti-cholérique de Raspail.
[illegible]

A LOUER
[illegible]

A LOUER une belle et bonne maison de résidence [illegible]
N. FRÉCHOU, No 3 rue Poydras.

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.
[illegible]

GRAINES DE JARDINAGE.
B. DOUR,
Marchand de Graines, No 44, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse,
[illegible]

Whisky! Brandy!
L. MANUEL [illegible]

LES SOUSSIGNES
ONT formé [illegible] Couturié & Bordelois [illegible]
AM. COUTURIÉ, E. BORDELOIS.

Le Docteur A. LANDRY,
[illegible] DE MÉDECINE DE PARIS
No 60, rue du Maine, [illegible]

AVIS.
LE SOUSSIGNÉ [illegible]
Office rue Carondelet No 2. Bureau No 10.
J. CASTANIÉ

HOTEL FIJUX,
10 & 12 Waverly Place—New-York,
A un block de Broadway, derrière New-York Hotel.
M. FIJUX a l'honneur d'informer ses clients et les voyageurs de la Nouvelle Orléans, qu'il vient d'agrandir son établissement [illegible]
Table d'hôte à 6 heures. Appartements pour familles, etc. etc.

Transfert de Bureaux.
LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 59 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.
GEO. W. SQUIRES, secrétaire.

Ouverture de la Grande Route du Centre Du Nord à l'Est.
Ligne ferrée de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville, et Louisville, et Louisville et Nashville.
L'ACHEVEMENT de cette route ouvre une voie ferrée directe de Memphis à Louisville, [illegible]
Du 1er aout 1866 [illegible]
Demandez vos billets pour Louisville à T. F. BOYD, Agent général pour les billets

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.
Les convois de passagers partent du DÉPOT, à Alger, tous les matins, à 7 heures, et arrivent à Brashear City à midi.
Ils partent de Brashear City, à 1 heure de l'après-midi et arrivent à Alger à 6 heures du soir.
[illegible]
G. W. RAYLEY, [illegible]

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.
[illegible]
—Départ des trains—
DE LA VILLE. DU LAC.
[illegible]
Arrangement du dimanche.
[illegible]
G. PANDELLY, Surintendant

Aux Planteurs et autres de l'Etat de la Louisiane.
[illegible]
EDWARD GOTTHEIL,
Agent et Commissaire à l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

EN VENTE
No. 106 rue du Camp, au premier.
LE "STOVE" AU PÉTROLE DE GRAY.
L'INVENTION la plus utile de l'époque [illegible]
A No 106 RUE DU CAMP, au premier.

AVIS.
A LOUER pour un ou plus [illegible]

Ecuries du CRESCENT.
Dr. JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.
Nos. 50 & 52, rue Baronne.
[illegible]
JOSEPH ELLIOTT, Propriétaire.

Dr. J. A. Cantrelle
REPREND activement l'exercice de sa profession. Résidence: rue Congrès, No. 26, entre Chartres (au-delà de Moreau) et Royale (autrefois Casacalvo).

Geo. H. Clarke. Wm Doughty
ORLEANS HOUSE,
A l'angle des rues Commune et Saint-Charles.
CLARKE & DOUGHTY, propriétaires.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE "ATLANTIC", de la Nlle-Orléans,
Rue Gravier, No. 132, entre les rues Camp et St-Charles.
Nlle-Orléans, 3 juillet 1866.
CETTE Compagnie est prête à assurer contre les risques d'incendie de navires et de transport [illegible]
EDWARD RIGNEY, Président,
WM. P. KELLOGG, Vice-Président,
H. P. JANVIER, Secrétaire.

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba.
500 Boucauts MÉLASSE Muscovade de choix. [illegible]
[illegible] A. D. MEZA [illegible]

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. La Villebeuvre,
SUCCESSEUR DE Mme DERON.
No 2[illegible] *rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.*
On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.